



(Dessin de Baudé).

avantage quelconque : avancement, honneurs. Dès qu'on veut faire appel à toute la vie puissante d'un peuple, il faut un motif propre à susciter l'enthousiasme, c'est-à-dire une foi généreuse et largement humaine.

L'habileté suprême des alliés a été de proclamer dans le monde entier les principes les plus justifiables. Ils ont pris à témoin tout l'univers. Ils ont promis la liberté à tous les peuples. Ils ont affirmé que les classes opprimées seraient libérées du joug de leurs maîtres, que les colonies auraient la liberté, en paiement du sang généreux versé pour la cause de l'humanité. L'Allemagne vaincue, l'ère de joie, de prospérité et de paix devait naître. La terre pacifiée serait la Terre Promise.

L'Allemagne a été moins habile. Elle a su moins bien mentir. Son infériorité n'a été due qu'à la jactance de ses militaires trop puissants. Ludendorff perpétue leur erreur. Il ne parle que de « dure réalité », de « politique de puissance », il lève son revolver et agite son sabre. Sa franchise paraît naïve. Elle ne l'est qu'à demi. Son livre a un dessein politique actuel. L'Allemagne, en ce moment, n'a plus qu'une armée de métier, Landwehr et police. Tartuffe peut, dès lors, jeter le masque. Le peuple n'a plus d'armes, et celles-là sont entre les mains de gens de métier. Cet appel aux professionnels du coup d'état eût été folie avant 1914. Mais, déjà, à cette époque, le peuple allemand, bien plus que le nôtre, pouvait être éclairé par les bavardages des militaires vantards, sur les ambitions de leur impérialisme.

Les armées et la révolution bolchevique

Il est piquant de voir que c'est la paix de Brest-Litovsk qui aurait décidé de la fin de la guerre par la déconfiture de l'Allemagne. La défection du peuple russe, que, chez nous, on a appelé trahison, et qui semblait devoir nous être fatale, a, au contraire, porté à l'Allema-

gne, le coup de grâce. Si paradoxal que cela semble, c'est Ludendorff qui l'affirme.

Voyez comme était juste, prophétique, comme est éternellement vivante la parole de Jaurès :

« ...Si les gouvernements d'aventure et de proie s'obstinent... s'ils refusent encore à la dernière heure... le suprême appel à l'arbitrage... alors ce sera le droit et le devoir de la classe ouvrière... de faire appel désespérément à la force révolutionnaire, de briser ces gouvernements de rapine et de meurtre et de jeter dans la tourmente, pour la sauvegarde et l'honneur de l'humanité, la parole de paix, la parole de justice. »

Hélas ! Jaurès avait rêvé ce mouvement concerté et simultané dans tous les pays, avant la guerre, pour la rendre impossible. Il ne s'est pas entièrement trompé. La conscience ouvrière et paysanne a fini par s'éveiller. Malheureusement elle ne s'est éveillée que là où elle était le moins endormie par le mensonge. La guerre n'a pas pu finir simultanément pour l'établissement de la paix prolétarienne. Elle a fini par la défaite de l'un au bénéfice de l'autre. Néanmoins, par la défaite des gouvernements les moins démocratiques, les plus nationalistes d'Europe et par l'ébranlement de l'édifice social des capitalistes.

Dès la cessation des hostilités, les vainqueurs ont oublié le programme qu'ils avaient crié au monde lorsqu'ils appelèrent à l'aide. Maîtres de la terre, ils se la sont partagés cyniquement. Les massacres atroces et cyniques des Indes précédèrent la signature du traité. Ceux du Maroc reprenaient en même temps. La Syrie, la Turquie, l'Asie Mineure étaient mises à feu et à sang.

Tartuffe a appelé à son aide sa victime, pendant qu'il se colletait avec un compère, à propos d'une vilaine querelle de malfaiteurs. Il lui a juré tout ce qu'elle a voulu, pour avoir son aide. Maintenant qu'il a la victoire, il cherche à s'entendre avec son compère vaincu pour assurer sa victoire sur cette même véritable victime épuisée et blessée, de s'être battue pour lui.

Le gouvernement ouvrier et paysan, voilà le traître, l'ennemi, le tyran ! Mais Jacques Bonhomme ne s'y laissera pas prendre deux fois.

Il sait que le traître véritable est le militaire. En Russie, c'est lui qui avait trahi, et non pas le gouvernement des Soviets. Ecoutez ces aveux d'un auteur bourgeois :

« Avant tout, les bolchevistes cherchaient le bien de la Révolution... »

« En Russie, la paix de Brest-Litovsk est considérée comme un acte d'héroïsme moral, sans précédent dans l'histoire... »

« Jules Destrée, antibolchéviste notoire, dit : Trotsky était revenu de Brest-Litovsk avec la volonté de recommencer la guerre. Il n'a rencontré à Pétrograd que peu d'approbation. Les rapports des commissaires à la marine et à la guerre n'ont laissé aucun espoir. Tout le monde ici sent qu'il faut céder. Pourtant Trotsky ne veut pas. Il multiplie les démarches. Il fait afficher sur les murs de la capitale des proclamations que n'eût pas désavouées Kerensky : la patrie est en danger, il faut refaire l'armée. Trop tard. L'Allemagne a recommencé son offensive... Trotsky crie au secours. Peut-être espère-t-il que les Alliés se décideront enfin à causer avec lui et à l'aider dans sa résistance à l'Allemagne ?... Les jours passent !... »

« Les Alliés ne causent pas avec les bolchéviki !... »